

Signes, couleurs et reliefs de Pierre Caminade

Le dialogue poussé entre l'écriture poétique et les arts visuels, qu'il s'agisse de sculpture, de photographie ou de peinture, est le propre de l'œuvre de Pierre Caminade. Cet échange est d'ailleurs réciproque : si les arts plastiques nourrissent la vision poétique de Caminade, il n'est pas rare que des artistes s'inspirent à leur tour de ses poèmes, composant photos (Claude et Michel Lobry), lavis (Edouard Pignon) accompagnant les textes ; parfois même, le poète et l'artiste plasticien travaillent de concert à l'élaboration d'un livre : c'est le cas de *Réflexions* qui renferme conjointement des textes du poète et des photos de Michel Lobry.

Par ailleurs, la recherche de Pierre Caminade s'inscrit dans une tendance très nettement marquée de la poésie moderne contemporaine – que l'on pense aux étroites relations des poètes surréalistes et des peintres, à René Char, ami de Braque, Miro, Vieira da Silva, à André Frénaud dans son dialogue avec Bazaine et Ubac, pour ne citer que ces deux noms.

A la fois critique des arts visuels et source lui-même d'inspiration pour les artistes, Caminade développe une écriture « plastique » dont on trouve les traits principaux dans le recueil au titre évocateur : *Reliefs*.

L'intérêt pour le visuel est sans doute lié chez Caminade au concept d'image, même si cette dernière recouvre chez lui davantage

Présence de Pierre Caminade

un sens littéraire que pictural. Dans son ouvrage *Image et métaphore*, conçu à partir d'un doctorat sur le même sujet, Caminade s'interroge longuement sur le signe et les processus de symbolisation. Sa réflexion, qui s'ouvre sur l'analyse des théories surréalistes de l'image initiées par Pierre Reverdy, puis reprises par André Breton, montre un poète soucieux de comprendre l'extase suscitée par l'image et de la soumettre à l'analyse, pour reprendre les mots de Paul Valéry dans *Eupalinos*¹. Dans ce livre, fondé sur une distinction entre l'image, création arbitraire de l'imagination, et la métaphore, objet délibérément composé, se trouvent certaines des clés qui éclairent le critique sur les choix plastiques de Pierre Caminade.

Un exemple nous semble tout à fait révélateur : il s'agit du poème en prose *L'Hommage à Rimbaud par Jean Amado*. Ce texte renvoie au monument du sculpteur Jean Amado dédié au poète Arthur Rimbaud, sculpture qui se dresse face à la mer sur la plage du Prado à Marseille et qui a fasciné Caminade. Le luxe d'adjectifs qui ouvrent le poème, créent par leur accumulation et l'absence de ponctuation forte, un effet de lourdeur, qui n'est pas sans faire penser au « Banyan » de Paul Claudel dans *Connaissance de l'Est* :

Ocre, rosé, léger murmurant solide hautain à l'aise béton de basalte oxyde de fer, se détache du sol lentement s'élève en oblique par paliers, par blocs dans lesquels se dessinent de fines rayures, s'écartent des lèvres de blessures, se fissurent des failles clair obscur...

Cet incipit donne le ton, surtout si la lecture s'effectue à haute voix : on est sensible à la recherche sur les sonorités (**béton de basalte, se fissurent des failles**), qui, traduisant la lourdeur du monument, appesantissent le rythme du poème. Mais on remarque aussi déjà la présence de la couleur (ocre, rosé, basalte, clair obscur...) qui va se développer tout au long du texte. Le poème semble d'ailleurs reproduire dans une forme segmentée en « blocs » d'écriture les multiples éléments qui construisent la sculpture : la base tout d'abord, dont l'assise est la plus large, comme pour supporter la masse de l'ensemble, puis les deux séquences suivantes, plus courtes, terminées par une phrase nominale laconique, telle une arête saillante, le dernier vers enfin, mis à la proue du poème comme à celle d'un navire, où l'on entend résonner la voix de Rimbaud :

Elle est retrouvée.
 Quoi ? – L'éternité.
 C'est la mer allée
 Avec le soleil²

Ce poème d'une richesse très complexe lie plusieurs niveaux d'émotion esthétique : il met en dialogue la poésie de Rimbaud, les arts plastiques par l'intermédiaire du sculpteur Jean Amado, ainsi que l'écriture poétique proprement dite de l'auteur Pierre Caminade. De ce fait, la sculpture « Hommage à Rimbaud » devient le lieu où l'image et la métaphore semblent fusionner et réaliser le vœu implicite de Caminade dans son ouvrage *Image et métaphore* : reverser dans l'image une partie de la charge sensorielle et de la valeur synthétique de la métaphore à laquelle l'image ne peut, selon lui, prétendre. A tout point de vue, cet « hommage » semble bien tenir le pari de ce programme esthétique, si proche, par ailleurs, des préoccupations de Rimbaud.

Il est une expression de Pierre Caminade qui s'applique avec justesse à sa propre démarche de critique et de poète : être un « vigile des signes ». Cette vigilance s'exprime particulièrement bien dans ses regards portés sur la peinture contemporaine où la notion de signe revêt un sens fort. Prenons, par exemple, le cas des gouaches de Jean Neuberth auxquelles Caminade consacre plusieurs poèmes. L'un d'entre eux, intitulé « Mai-juin », porte la marque formelle des tensions perceptibles dans la toile ; vers de longueur hétérogène, contrastes lexicaux (« Corps de feu, d'os et de chair flavescente »), interrogations lancinantes dont on retiendra celle-ci, tout à fait pénétrante :

Quelles vibrations saisies hors de toute parole ?
 Quel chant
 D'un chant avant toute musique
 Ou à ses racines plastiques enfouies
 Chanté par le chœur sourd des organes secrets ?

Le poète a manifestement été sensible aux traces de Neuberth qui sont autant d'empreintes d'incertitude et de silence fixées sur le papier. Il y a un côté presque mallarméen dans les « vibrations saisies hors de toute parole » qu'évoque Caminade. On pense au « creux néant musicien » de Mallarmé pour qui le signe est celui de son absence

Présence de Pierre Caminade

même : « Je dis : une fleur ! et, hors de l'oubli (...) musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tous bouquets³ ».

La perméabilité de Caminade à l'expression picturale se lit également dans deux textes consacrés aux œuvres de Maurice Sarthou ; dans le catalogue intitulé *Regards d'un poète sur 29 plasticiens de passage à La Seyne-sur-Mer (1958-1993)*, le poète fait figurer en regard un commentaire critique sur l'œuvre de Sarthou et un poème écrit sur la toile n°12. Il est intéressant de remarquer que le compte rendu, proche du poème en prose par la forme, renferme lui-même de véritables ressources poétiques qui font écho au poème en vers vis-à-vis :

...un geste, violent à sa naissance, tendre à l'arrivée où la matière s'épuise : gestes vifs et brefs, comme le sont les vagues se brisant contre rocs ou récifs ou gestes amples d'enveloppement, comme les flammes de l'incendie ou ceux qui les désignent, en voulant l'englober et le réduire à dimension humaine, tel espace horizontalement sans fin.

Telle île telle île
 Une plage agonise noircit
 Se lisse un violet indigo
 S'abandonne un éclat (...)

Le souffle haletant du poème, bien rendu par une syntaxe le plus souvent nominale et par une disposition typographique clairsemée, crée un effet d'éruption confirmé par les tons ardents et volcaniques de la toile qui joue sur le rouge, le noir et le violet pour nourrir une impression de suffocation. Les projections noires qui se détachent sur le fond de braise entretiennent l'illusion d'un incendie ramené « à dimension humaine », pour reprendre les mots de Caminade.

Il y a ici une empathie très perceptible entre les mots du poète et le geste de l'artiste. Cette empathie se traduit parfois dans l'écriture de Caminade qui revêt elle-même des aspects « plastiques », comme on le remarque dans *Reliefs*. Il y a dans ce recueil de textes et de poèmes consacrés à des « lieux » écrits entre 1946 et 1966, une recherche évidente d'harmonie spatiale. On se souviendra à ce propos de l'intérêt porté par Caminade aux problèmes du nombre d'or et de l'esthétique des proportions, qu'il expose dans l'article « Section d'or et proportion interne » paru dans le *Bulletin des jeunes de l'Association Guillaume Budé* :

Chaque homme peut le dire : le Parthénon, la cathédrale, c'est moi (...). Par l'objet, notre création, nous revenons à nous-mêmes, à notre devenir, notre seul absolu⁴.

Le poème « Le Peyrou », évoquant une place célèbre de Montpellier, la ville natale du poète, illustre bien cette réflexion :

Le dedans et le dehors, le moi et le toi se déduisent dynamiquement, tels les aires, les espaces, toute une géométrie radieuse que les Daviler et les Giral ont construite du plus grand rectangle, selon les lois méditerranéennes millénaires,
Selon les pouvoirs de la racine carrée de 2 !
Irrationnel toujours vivace et toujours maîtrisé !
Porte d'harmonie.

Mais c'est dans la partie intitulée « Reliefs de Paris » que surgissent avec le plus de netteté ce que l'on pourrait appeler les « sculptures poétiques » de Pierre Caminade :

J'AI TROP MARCHE DANS PARIS.

Les rues, les maisons, les palais, ont pesé leurs pesées, pensé leurs coups. J'ai dû être, à mon insu, quinze années durant, leur pâte à modeler, partenaire d'un long combat insidieux sans issue, – ou eux-mêmes gouges tels regards à l'aisselle de cette femme, – pierre tendre à l'œuvre.

PONT-NEUF !

(...) les pavés, les anneaux, les marches dans le fleuve, le saule, une lumière, un ciel, un air, se lèvent en moi sol se faisant architecte, sculpteur, maçon construisant tout d'un coup, instantanément, rien n'était à prévoir, cela est.

On relève dans ce dernier passage une sensibilité aux formes et à la lumière qui accentue la cohérence de la démarche de Pierre Caminade et explique son dialogue privilégié avec les plasticiens. *D'une parole l'autre* : tel est l'espace du poète. Ce titre choisi par Caminade pour un de ses derniers recueils a valeur de point d'orgue, en réaffirmant la primauté d'un passage toujours ouvert entre le poème et l'univers visuel, dont le poète se ferait l'intercesseur.

Si la frontière semble fort ténue chez Caminade entre l'écriture poétique et le geste plastique, c'est que tous deux sont l'expression d'une même énergie créatrice qui circule et transcende l'opposition de l'image et du texte, comme celle du jour et de la nuit :

Présence de Pierre Caminade

Le jour et la nuit sont à tout instant également présents sur la terre et dans notre cœur.

Et le poème est là qui pénètre dans la présence. Son message est énergie, son énergie message : Haute trahison, feinte suprême, le poème est la plus pertinente et la plus fervente fidélité⁵.

Christine LOMBEZ

NOTES

1. « Enchaîner une analyse à une extase ». Cette citation figure sur la quatrième de couverture du recueil *Reliefs*.
2. « L'Eternité », *Derniers vers*, 1872.
3. Stéphane Mallarmé, *Divagations*, 1897.
4. n° 3, janvier 1961.
5. *Reliefs*, Seghers, 1967, p. 78.